

ne veut pas s'exposer à des mécomptes et succomber dès les premiers revers. Quel sera ce guide sûr pour vous dans la conduite d'un verger ? Un bon auteur, un livre fait pour ce pays, pour ce climat, un livre que vous pouvez comprendre et qui vous apprendra à surmonter les nombreux obstacles avec lesquels on est constamment aux prises dans la culture de quelque genre que ce soit. Or vous aurez ce guide sûr dans l'ouvrage précieux que vient de publier M. l'abbé Provancher et qui porte pour titre : *Le Verger, le Potager et le Parterre dans la Province de Québec, ou Culture raisonnée des fruits, légumes et fleurs qui peuvent réussir sous le climat de Québec*. Ce livre se vend \$1 et il se trouve chez tous les libraires.

Le choix des arbres pour notre climat, la distinction des différentes espèces de fruits, la conduite d'un verger, d'un jardin potager, d'un parterre de fleurs, la manière de planter les arbres, de les greffer, de les tailler, etc., vous trouverez tout cela et bien d'autres choses expliquées dans ce livre.

Les arbres, comme toutes les autres cultures, demandent des soins et une surveillance continuelle. Ce livre vous enseignera l'un et l'autre.

Plus le sol de votre verger sera bien engraisé, et plus forts et vigoureux viendront vos arbres. Nous ne disons pas : et plus tôt ils se mettront à fruits, car les arbres souffreteux, avariés, malades, donnent d'ordinaire quelques fruits prématurés avant de mourir, tandis que les arbres forts, en parfaite santé, font le plus souvent leur charpente avant de se mettre en rapport.

Choisissez vos arbres plutôt petits que grands, 4 à 5 pieds est une hauteur suffisante. Plus forts, les racines sont plus gravement endommagées dans l'arrachage, et la reprise est bien plus lente et moins assurée.

Les arbres de 8 à 10 pieds ont plus de valeur dans les pépinières, mais c'est seulement pour des petites quantités et, pour ainsi dire, pour le voisinage des pépinières seulement ; car des arbres de cette force ne sont plus guère exportables, et exigent pour l'arrachage et le transport des soins particuliers qu'on ne peut appliquer qu'à un petit nombre.

Procurez-vous le *Verger, le Potager et le Parterre*, et vous verrez s'il est bien vrai que les pommiers puissent se greffer sur les épinces.

III.—Une clôture à l'épreuve de toute invasion d'animaux.

Une clôture de première qualité est de toute nécessité pour un verger ou un jardin. En aucun temps de l'année les animaux ne doivent être admis dans un verger : ils brouteront les rameaux, éclateront les branches, rompront même les tiges des jeunes arbres, fouleront le sol, et souvent même aussi pourront endommager les racines, de leurs sabots. Que de jeunes vergers ont été minés par des visites d'animaux ! Que de fois aussi la ménagère n'a-t-elle pas eu à déplorer la perte presque entière de la récolte de son jardin, parce que les animaux, une certaine nuit, auront pu y pénétrer ? Il faut donc en

premier lieu entourer votre verger et votre jardin d'une clôture capable de vous mettre à l'abri de ces inquiétudes.

La meilleure clôture à employer est celle en palissade, car la clôture en perches horizontales s'enlève trop facilement, résiste moins à l'action des animaux, et offre aussi trop de facilité aux maraudeurs qui seraient tentés de faire visite à votre jardin au temps des fruits.

TERMES TECHNIQUES.

Tous les jours on entend des personnes se récrier contre l'emploi des termes techniques. J'étudierais bien l'entomologie, la botanique, entend-on dire, mais je suis découragé par les mots techniques qu'on rencontre partout dans les livres qui traitent de ces sciences.—Vous êtes dans l'erreur, mon ami ; rien au contraire ne facilite davantage l'étude d'une science que l'emploi des termes techniques.

Mais qu'est-ce qu'un mot technique ?

Le mot *techné*, en grec, signifie art. Un terme technique est donc un mot propre, particulier à tel art, telle industrie ou telle science.

Mais ces mots nouveaux pour le débutant, qui paraissent d'abord si baroques, ne sont pas des assemblages fortuits de voyelles et de consonnes, ils sont formés de racines—souvent prises dans le grec ou le latin—qui expriment, qui signifient quelque chose. Du moment donc que vous avez ces racines, vous concevez de suite une idée de ce que le mot représente. Vous ne savez pas ce que c'est que la botanique, l'entomologie ; mais si l'on vous dit qu'en grec, le mot *botané* signifie plante ; vous voyez de suite que la botanique traite des plantes ; si l'on vous dit que, dans la même langue, *entomas* signifie insecte, et *logos* discours, vous comprenez dès lors que l'entomologie est la science des insectes. Allons plus loin : qu'est-ce qu'un insecte maintenant ? Un latiniste vous dira que le mot *insectum*, en latin, veut dire divisé, coupé, et de suite vous concevez une idée de l'insecte qui est un être divisé transversalement par sections.

— Mais je ne sais ni le latin, ni le grec ?

— N'importe, vous viendrez en peu de temps à vous familiariser avec ces racines étrangères, et, de l'une à l'autre, vous tirerez des inductions pour découvrir la signification de tel ou tel mot que vous rencontrerez pour la première fois.

Nous admettons en principe qu'il faut avant tout parler pour être compris. Oui ! mais si nous avons à parler de choses nouvelles pour nos auditeurs, il vaut mieux les initier de suite aux termes propres, particuliers à la chose dont nous parlons, que d'employer des périphrases ou des circonlocutions pour désigner improprement souvent une disposition, une partie, etc., qu'un mot seul peut représenter. Ainsi, si nous avons à parler d'insectes, comment nous faire